

ALAIN GOLDMAN ET JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTENT

J A M E L D E B B O U Z E

CE N'EST PAS QU'UNE HISTOIRE D'ARGENT

MERCATO

UN FILM DE
TRISTAN SÉGUÉLA

MONIA CHOKRI MILO MACHADO-GRANER HAKIM JEMILI

VINCENT ROTHGERS STEPHANE BAK BIRANE BA WILLY BOUVERET MARIE PAPILLON DE LOUAIN DE DADU SCÉNARIO ET MONTAGE OLIVIER DEMANGEZ ET THOMAS FINKELKRAUT TRAVAIL D'ARTISTE JAMAL DEBBOUZE MONTAGE SONORE ANNE BOUBAGA MONTAGE VIDÉO ROMAIN CARCANADE MONTAGE JEAN-BAPTISTE BEAUDOUIN ET JULIA MARY
SON NICOLAS PROVOST ANNE GIBOURG GADALUPE CASSIUS ET EMMANUEL CHROST MUSIQUE FRANÇOIS RENAUD LABARTHE - AEC COSTUMEUR ELIE CARLIER PRODUCTION MONTAGE CÉSAR CARROUX SCÉNARIO CHRISTINE SVANA RICHARD SCÉNARIO DAVID BAPAYES ET GUILLAUME MILAUX DIRECTION DE PRODUCTION GREGORY VALAIS DIRECTION DE POST-PRODUCTION JULIE CHEVASSUS
PRODUCTION GREGORY VALAIS CHARLOTTE BRACHMANN PRODUCTION ASSOCIÉE ANNE BOUBAGA UNE PRODUCTION PITCHPER PRODUCTIONS ET PATHE EN COPRODUCTION AVEC TFI FILMS PRODUCTION KISS FILMS LOGICAL CONTENT VENTURES AVEC LA PARTICIPATION DE NETFLIX TFI ET TMC CO-PRODUCTION ADRIAN SABAIE PRODUIT PAR ALAIN GOLDMAN RÉGISTRATION PATHE VENTES INTERNATIONALES PATHE

LE GÉNÉRAL

richetrol

kiss

TFI FILMS PRODUCTION

LE GÉNÉRAL

© 2018 PITCHPER PRODUCTIONS. TOUS DROITS RÉSERVÉS.

NETFLIX

TFI

TMC

PATHE

ALAIN GOLDMAN ET JÉRÔME SEYDOUX
PRÉSENTENT

J A M E L D E B B O U Z E

MERCATO

UN FILM DE
TRISTAN SÉGUÉLA

PRODUIT PAR ALAIN GOLDMAN

DURÉE DU FILM : 1H59

AU CINÉMA LE 19 FÉVRIER

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, 8005 Zürich
Tél. : 076 563 47 86
vera.gilardoni@pathefilms.ch

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR LE SITE PATHÉ FILMS:
WWW.PATHEFILMS.CH

PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, Rue du Lac, 1815 Clarens
Tél. : 021 923 60 00
jyg@terrasse.ch

E N T R E T I E N
A V E C

TRISTAN SÉGUÉLA

COMMENT ÊTES-VOUS ARRIVÉ SUR LE FILM ?

C'est un véritable cadeau que m'ont fait Jamel [Debbouze], le producteur Alain Goldman et les auteurs, Olivier Demangel et Thomas Finkielkraut, en me confiant le soin de mettre en scène ce projet à un moment où le scénario n'était pas totalement développé. J'avais fait *TAPIE* avec Olivier et je me sentais totalement en confiance. Il m'a suffi de 3 ou 4 pages pour imaginer Jamel dans le rôle de Driss et avoir envie de le filmer en train de courir dans tous les sens et de baratiner la terre entière pendant les derniers jours de ce Mercato !

VOUS ÊTES-VOUS BEAUCOUP DOCUMENTÉ ?

Oui. Dans la presse, où les faits-divers ne manquent pas. Mais aussi auprès d'agents de joueurs en exercice ou autres personnalités du milieu. Notre ambition était de faire un film très contemporain sur la réalité d'un monde aussi fantasmé que décrit, celui du "foot-business", et d'essayer d'en couvrir tout le spectre, qui va des terrains de la banlieue parisienne, où l'on repère de futurs talents pour les placer auprès d'agents, jusqu'aux palais d'Arabie Saoudite où l'on raisonne en milliards d'euros. D'ailleurs, quand on a tourné la scène où l'émir offre 1 milliard d'euros à Driss, ou plutôt au joueur qu'il

représente, on s'est demandé si ce n'était pas excessif, mais la réalité n'a pas tardé à nous rattraper : l'Arabie Saoudite vient de proposer 1 milliard d'euros à Vinicius, attaquant du Real Madrid. Et comme Gassama dans *MERCATO*, Vinicius a refusé !

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE VOUS ATTACHER À LA TRAJECTOIRE D'UN ANTIHÉROS ?

Jamel avait depuis longtemps, je crois, le désir d'incarner au cinéma un agent de joueur de foot. C'est un choix assez courageux je trouve, ou à tout le moins audacieux, dans la mesure où ce métier n'a pas très bonne réputation. Ce que j'ai aussi trouvé passionnant, c'était de savoir où on plaçait cet antihéros sur l'échelle de la réussite et c'est une question qui nous a beaucoup occupée pendant le développement. On a décidé de faire de Driss un agent entre deux eaux, pour ne pas dire entre deux âges. Un type qui a eu son heure de gloire et qui ne veut pas sortir du game, comme on lui dit dans le film. On voulait simplement raconter l'histoire d'un type dont la vie ne tient plus qu'à un fil et qui ne veut pas lâcher la rampe. Pendant le temps du film – pendant cette dernière semaine du mercato – se joue l'avenir de Driss :

pourra-t-il se relancer et continuer à exercer son métier ? Il y croit encore et c'est ce qui fait je crois qu'on peut s'attacher au personnage : c'est un rêveur, un passionné, un amoureux du foot et des grands footballeurs, bien plus qu'un type avide de gloire et d'argent. N'empêche que pour se faire une place dans son métier, il faut ruser, mentir, embobiner, ne pas avoir peur d'être cynique. Il y a dans la trajectoire de Driss un côté "manuel de survie dans un monde néolibéral" qui me passionne.

C'EST AUSSI L'HISTOIRE D'UN HOMME QUI, BIEN QUE TRÈS ENTOURÉ EN APPARENCE, EST FONDAMENTALEMENT SEUL ET CONSTAMMENT MALMENÉ PAR LES AUTRES...

Il est très seul parce qu'il n'est pas aimé, ni par sa femme qui n'est plus là, ni par son fils qui n'a pas beaucoup d'estime pour lui, ni par ses joueurs qui le délaissent un peu. Même son ancienne stagiaire vole de ses propres ailes et a plutôt du mépris pour lui. C'est donc un homme très seul qui a besoin des autres pour s'en sortir, et c'est là tout son paradoxe.



AVEC SON FILS DE 15 ANS, LES RAPPORTS SONT PRESQUE INVERSÉS – ABEL EST PLUS RESPONSABLE ET MÛR QUE SON PROPRE PÈRE !

Le fils est presque le négatif du père, au sens photographique du terme. Avec un père comme Driss, Abel aurait pu être un dingue de football. Mais comme c'est souvent le cas, il s'est construit contre son père et le foot ne l'intéresse pas. Car Driss consacrait plus d'énergie et d'affection à ses joueurs qu'à lui. Ce qu'Abel finit par reprocher à Driss, c'est d'avoir été absent. Ce reproche cache évidemment une demande déchirante d'affection en même temps qu'il révèle les carences de Driss.

ADOPTÉZ-VOUS, EN PARTIE DU MOINS, LE POINT DE VUE D'ABEL QUI CONSIDÈRE QUE LE FOOT, C'EST DU CAPITALISME À L'ÉTAT PUR ?

Ce n'est pas mon sentiment ! Je pense que c'est un milieu complexe, à l'image de notre monde. C'est un merveilleux mélange de forces contradictoires et le film tente de les mettre en mouvement, de les faire vivre ensemble. Évidemment, le foot est un sport universel qui procure des émotions collectives gouvernées par le talent des joueurs sur le terrain. Mais à partir du moment où ce sport passionne autant de gens, pour d'innombrables raisons, le foot est aussi un marché. Il y a donc de l'argent qui circule, et comme ce marché va croissant, les sommes deviennent colossales. Je trouve que c'est un endroit fascinant pour regarder notre monde et de là où est Driss, on comprend pas mal de choses. Son périple, au cours du film, l'amène en quelques jours de la banlieue nord de Paris au Moyen-Orient, là où le monde se réinvente. Ce voyage me passionne autant qu'il m'inspire.

PARALLÈLEMENT À DRISS, LE PARCOURS DE MEHDI BEN TAREK EST AUSSI CELUI D'UNE RENAISSANCE...

Ben Tarek est un joueur qui est à l'image de Driss : il a eu son heure de gloire, il a perdu pied et il est sur le point de lâcher la rampe. Comme chez beaucoup de sportifs de très haut niveau qui ont été au sommet, si l'espoir qu'ils ont nourri est déçu, ils peuvent basculer dans la dépression et c'est la descente aux enfers. Ben Tarek n'arrive pas à se sortir de sa mauvaise passe. Pour autant, même s'il n'a pas joué depuis un an, il est encore un joueur du PSG, avec le statut et les revenus que cela lui confère. Mais comment ne pas sombrer dans une forme de déprime quand on est payé (et très bien payé) pour s'entraîner à jouer au football et ne jamais avoir l'occasion de montrer ce dont on est capable sur le terrain ? C'est la situation que vit Bentarek et Driss va essayer de le relancer.

LE COMPTE À REBOURS QUI FAIT SE COÏNCIDER LA FIN DU MERCATO ET LE SORT DE DRISS INSTALLE UN SUSPENSE DIGNE D'UN THRILLER...

Placer le récit dans les derniers jours du mercato, qui est borné dans le temps, revenait à mettre en place un compte à rebours qui donnait de la tension à la narration. On est ensuite allés au bout de ce principe en se disant que se jouait aussi la survie de Driss au terme de ce compte à rebours. Comme dans tout bon marché de village, avant la fermeture du mercato, on cherche à se débarrasser des invendus et se produit alors le phénomène du "panic buy" - ces achats paniques des clubs, où des joueurs changent de main, qui se concluent au dernier moment. On a joué de cette effervescence dans le dernier acte du film.

COMMENT S'EST PASSÉE VOTRE COLLABORATION AVEC JAMEL ?

Pour moi, c'est une rencontre extraordinaire. J'ai très vite senti que j'avais beaucoup de chance de travailler avec lui, mais je n'imaginais pas à



quel point cela allait être une aventure aussi enrichissante. En plus du plaisir d'être sur le plateau à ses côtés, je dois dire que j'ai été chaque jour un peu plus impressionné par son engagement et sa générosité. Il est constamment dans le partage, dans la recherche et le questionnement constructifs, avec toujours une énergie, une précision et une intelligence hors du commun.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DU RESTE DU CASTING ?

J'ai essayé d'entourer Jamel de gens qui ne sont pas forcément de sa galaxie tout en allant vers des incarnations vraisemblables et percutantes. Il n'y a qu'Hakim Jemili et Stéphane Bak qui connaissaient déjà Jamel puisqu'ils viennent tous les deux du stand-up. C'est la troisième fois que je tourne avec Hakim, après *DOCTEUR ?* et *TAPIE*. Je savais qu'il avait été semi-professionnel de football jusqu'à ce qu'il se blesse à l'âge 17 ans, j'ai donc naturellement pensé à lui pour incarner Bentarek, ce joueur professionnel en perdition. À côté de Stéphane Bak, Birane Ba complète le duo des frères Gassama et apporte au film un charisme et une aura toute "Mbappesque" !

J'avais trouvé Milo Machado exceptionnel dans *ANATOMIE D'UNE CHUTE*. Dès que Jamel et lui se sont rencontrés, la greffe a pris immédiatement ! Milo est un acteur d'une délicatesse et d'une intelligence incroyables qui fait des étincelles avec Jamel.

Quant à Monia Chokri, qui vient de Montréal, je suis fan de ses films comme réalisatrice et comme actrice. Elle apporte ici son propre univers, très différent de celui de Jamel et elle impose avec grâce sa force naturelle.

EN DEHORS DE PARIS, OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ ?

Le film se déroule entre Paris, sa banlieue, Salzbourg, Ryad, Dubaï, Ibiza et Madrid. On aurait pu reconstituer tous ces décors à Paris, mais je tenais quand même à ce que Driss fasse voyager Jamel, et réciproquement. Donc nous sommes allés à Salzbourg par exemple. Pour la plupart d'entre nous, c'était une première, si bien que quand on a filmé Driss face à la statue de Mozart au milieu de la nuit salzbourgeoise, je me souviens avoir été ému d'imaginer que toute l'équipe, à commencer par Jamel, découvrirait cette statue en même temps que Driss. C'était la destination du plan et c'est l'énergie du voyage à laquelle je tenais.

LE FILM S'INSPIRE BEAUCOUP DE LA RÉALITÉ, MAIS LES JOUEURS SONT IMAGINAIRES...

Oui, je tenais à ce que le cadre soit le plus réaliste possible, c'est pourquoi les clubs cités dans le film, du PSG au Real Madrid en passant par le Red Star ou l'ACBB, soient les vrais clubs et pas des inventions qui ont toujours l'inconvénient de déréaliser l'ensemble. Pour autant, les joueurs, eux sont tous fictifs. Tel est le pacte dystopique qu'on signe avec le spectateur : l'histoire se situe à l'époque contemporaine, avec les normes économiques actuelles, et les clubs sont ceux d'aujourd'hui, détenus par les mêmes puissances, sauf que dans ce monde qui ressemble beaucoup au nôtre, Mbappé, Vinicius ou Barcola n'existent pas. À leur place évoluent Gassama, Bentarek, Pedrito et les autres, dont aucun n'est la copie d'un joueur existant. Le choix de la fiction à cet endroit laisse la possibilité au spectateur de faire les rapprochements qu'il veut en toute liberté.

LE FILMAGE EST NERVEUX, TENDU, À HAUTEUR D'HOMME. QUELS ÉTAIENT VOS AXES PRINCIPAUX POUR LA DIRECTION ARTISTIQUE ?

J'ai repris toute mon équipe de *TAPIE* – Romain Carcanade à la lumière, François-Renaud Labarthe aux décors, Elfie Carlier costumes, Amine Bouhaffa à la musique – et on s'est attelés à ce nouveau projet dans une forme de continuité. Car en dépit des apparences, il y a un lien entre *TAPIE* et *MERCATO* : Bernard et Driss sont tous les deux des vendeurs, des businessmen, des bateleurs. Avec Romain et François-

Renaud, j'ai voulu pousser ce qu'on avait entamé dans *TAPIE* : filmer un personnage en mouvement permanent. On a mixé un filmage en longue focale, avec une caméra située la plupart du temps à des dizaines de mètres du protagoniste, et une caméra embarquée et collée à lui. Par conséquent, on est toujours proche de Jamel que ce soit grâce au zoom ou à la proximité physique de la caméra.

QUE SOUHAITIEZ-VOUS POUR LA MUSIQUE ?

J'ai fait appel à Amine Bouhaffa, qui avait signé la musique de *TAPIE*. Il a pour habitude d'écrire de la musique pour orchestre mais là, je lui ai demandé de composer un score électro. Par bonheur, il n'a pas hésité à faire entrer des synthés et des modulaires dans son studio et s'est lancé avec enthousiasme dans cette aventure totalement nouvelle pour lui. Nous avons revu ensemble des films comme *EL REINO*, *UNCUT GEMS* ou *À PLEIN TEMPS*, où la musique électronique et très pulsative colle formidablement à l'énergie et à la quête du héros.



E N T R E T I E N
A V E C

JAMEL DEBBOUZE

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE RACONTER LES COULISSES DU FOOTBALL À PARTIR DU POINT DE VUE D'UN AGENT DE JOUEUR ?

J'ai toujours été fasciné par le foot, j'ai toujours aimé le foot, et d'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours joué au foot. Tout a commencé à Barbès avec du papier qu'on entourait de scotch, puis l'aventure a continué au Football Club de Trappes, où c'était une manière extraordinaire de se faire des copains et de se sociabiliser. Dans nos quartiers, on jouait au foot matin, midi, soir et la nuit. La seule chose qui nous arrêta, c'était notre père qui nous appelait sept fois, et notre mère, huit fois ! (rires) C'était une manière de vivre ensemble. Plus tard, je suis allé voir Luis Fernandez au Matra Racing. Ensuite, en bon Parisien, j'ai supporté le PSG, tout en étant admiratif de l'OM. Et quand Nicolas Anelka, mon voisin de palier, est devenu le numéro 9 de l'équipe de France, c'était une évidence : le foot est entré dans ma vie par toutes les portes et je suis même devenu président du Football Club de Trappes.

Après Anelka, j'ai rencontré Zinedine Zidane et, plus tard encore, Kylian Mbappé, qui m'ont fait entrer dans leur intimité et j'ai alors découvert les coulisses du foot. C'était

aussi l'occasion de voir ce qui était plus sombre dans la discipline. L'addition de toutes ces émotions, combinée à mon expérience footballistique, m'a convaincu de faire un jour un film sur le foot : ce que j'ai vécu et vu dans un stade et dans les vestiaires, comme les pressions que j'ai pu déceler sur le visage de copains agents, m'ont fasciné. Le foot n'est pas que du spectacle : la vie et la mort se jouent sur le terrain à chaque saison !

POURQUOI AVEZ-VOUS SOUHAITÉ VOUS ATTACHER À UN AGENT À LA DÉRIVE ?

Parce que ce sont des gens qui ont mauvaise réputation. Et que je me suis toujours intéressé aux gens qui ont mauvaise réputation. Cette complexité me fascine parce que, comme dans toute chose, il y a des nuances – rien n'est tout bon ou tout mauvais. C'est difficile de prendre parti. Dans la vie d'un agent de footballeur, les paradoxes sont omniprésents : il est dans un dilemme permanent, quotidien, tiraillé entre sa propre ambition et son abnégation consistant à suivre un joueur qui veut vivre sa passion – et que rien ne peut arrêter. Il est obligé de le suivre dans son objectif inatteignable et,

forcément, il est confronté à des choses folles, à des sacrifices, à une vie entière passée à tenter d'atteindre un objectif : faire en sorte que le joueur soit sur la feuille de match.

L'AGENT EST DONC LE PARTENAIRE INDISSOCIABLE DU FOOTBALLEUR.

Oui, et ce qui m'a frappé, c'est que le joueur n'est pas seul à consentir des sacrifices : tous ceux qui le soutiennent les font aussi, que ce soit la famille, les amis, ou l'entourage professionnel. On a toujours considéré l'agent comme quelqu'un de vénal et d'extrêmement intéressé, parce qu'on évolue dans des sphères où les sommes sont folles et où on peut très vite être déconnecté du monde réel. Un agent, c'est un pourcentage, mais pour obtenir ses 10%, je me suis rendu compte qu'il doit donner sa vie, tout son temps, et toute son âme.

Quand un joueur devient professionnel, il réussit un pari extraordinaire, mais il doit y sacrifier sa vie. Il en est de même pour l'agent : il doit sacrifier sa vie de famille et donner de son amour à ce sportif qu'il a décidé d'accompagner, même s'il a des enfants.



D'autre part, un joueur fait beaucoup d'envieux, mais il subit une pression sociale extrêmement forte. Et si le joueur la subit, par ricochet, l'agent la subit aussi. Car d'où que vienne cette pression – du club, de la famille ou de l'entourage – c'est l'agent qui fait tampon, qui est l'amortisseur et qui trouve la solution. Le plus souvent, quand la famille s'en mêle, la situation dégénère, comme en témoigne l'affaire Pogba. Lorsqu'une relation joueur/agent bienveillante existe et que le joueur est solide, cela donne des joueurs extraordinaires, comme Cristiano Ronaldo. Malheureusement, la plupart du temps, les joueurs sont livrés à eux-mêmes. La seule manière pour eux de s'en sortir, c'est d'avoir un bon agent qui prend la pression sur lui.

COMMENT LE PROJET A-T-IL ÉVOLUÉ ENSUITE ? A QUEL MOMENT AVEZ-VOUS SOLlicitÉ ALAIN GOLDMAN ?

Comme je le disais, j'ai toujours eu envie de faire un film sur le foot et *MERCATO* est un projet qui m'a hanté toute ma vie car le phénomène du mercato suscite d'innombrables fantasmes. Un jour, j'ai eu envie de prendre le sujet à bras-le-corps et je savais que la seule personne capable de m'accompagner était Alain Goldman. Il n'a pas froid aux yeux, il a amené des projets insensés dans les étoiles, et son abnégation, comme sa passion pour ce métier, en font un producteur taillé sur mesure pour ce projet. Ensuite, il est habité par une vraie vision : il m'a proposé des réalisateurs et des auteurs potentiels et on s'est rapidement focalisés sur Olivier Demangel et Thomas Finkelkraut pour l'écriture et Tristan Séguéla pour la réalisation. Avec la série *TAPIE*, j'ai compris que Tristan possède un style et un univers bien à lui. C'est ce que je trouve fabuleux dans notre métier : on va chercher des gens qui n'ont pas forcément la même vision que les autres.

VOUS ÊTES-VOUS DOCUMENTÉ SUR LE MILIEU DES AGENTS DE JOUEUR, LEUR MODE DE FONCTIONNEMENT, LA PÉRIODE DU MERCATO ?

J'ai un cousin agent, j'ai des amis agents, et des copains d'enfance qui sont footballeurs. Ce sont des univers que je connais très bien. Le foot, comme le rap, font partie de ma culture. Un de mes amis, Rachid Si Larbi, nous a beaucoup aidés sur le projet : il est jeune, il est au cœur de ce milieu, si bien que j'étais très bien accompagné. Et en dehors de lui, toutes les personnes de mon entourage nous ont enrichis et guidés en permanence, en nous confortant dans l'idée qu'on avait raison ou, au contraire, en nous indiquant qu'on faisait fausse route.

ON SENT QUE DRISS A CONNU SON HEURE DE GLOIRE ET QU'IL A DÉSORMAIS DU MAL À SORTIR LA TÊTE DE L'EAU... QU'EST-CE QUI LUI EST ARRIVÉ ?

Chez un agent, comme chez la plupart des gens, il y a des cycles et des moments en or.

1998 était un moment exceptionnel pour le foot français et Driss est un agent qui appartient à cette génération : il a eu la chance de représenter Blaise Matuidi et, pour des raisons diverses, il s'est fait quitter par ce dernier. Très vite, il a perdu sa réputation, il a eu un peu moins confiance en lui, et comme souvent, son foyer en a souffert : il est devenu aigri et, tout à coup, tout lui a semblé moche. Il a fini par divorcer, et en raison de sa mauvaise réputation, on a cessé de lui faire confiance et il n'a plus représenté que des joueurs de seconde catégorie qui jouent dans de petits clubs en Chine. Le seul joueur qu'il ait réussi à garder, c'est Bentarek qui, comme Layvin Kurzawa, s'est retrouvé sur le banc de touche pendant plusieurs saisons. Driss a perdu son mojo, et la seule manière de le retrouver, c'est de puiser en soi suffisamment de force pour ne pas se laisser abattre par les intempéries de la vie.



POURTANT, AU DÉBUT DU FILM, LES ENNUIS S'ACCUMULENT...

C'est la loi de l'emmerdement maximum ! Plus on est au fond du trou, plus on a tendance à glisser davantage vers l'abîme. Les mecs de la cité avec qui il a grandi et qui lui ont présenté Bentarek considèrent qu'il a une dette à vie envers eux. D'où la pression extrême que lui met Demba. Il n'a aucune chance de s'en sortir et c'est ce qui me touche chez lui. Il pourrait très vite perdre pied et se retrouver dans la précarité la plus totale : son équilibre est très fragile. Et dans le monde du foot, les choses vont encore plus vite.

IL EST PRÊT À TENTER LE TOUT POUR LE TOUT POUR SE RELANCER.

Il n'a plus le choix. Il a perdu l'estime de ses joueurs, de sa femme, de son fils. Et il doit se battre pour reconquérir leur respect. Bien sûr, il y a de l'argent en jeu, ainsi que sa place dans la société, mais il s'agit surtout de regagner sa dignité et son respect – pour exister, tout simplement.

SES RAPPORTS AVEC SON FILS NE SONT PAS NON PLUS AU BEAU FIXE ET ON A PARFOIS LE SENTIMENT QU'ABEL EST PLUS MÛR QUE LUI !

Il a dû nourrir une part de futilité. En un sens, Driss est un mythomane : il passe son temps à ménager la chèvre et le chou, il fait toujours en sorte que ça passe, mais il casse les rétroviseurs et raye la carrosserie au passage ! (rires) Il est tellement acculé par le rythme que lui impose ce métier et il subit une telle pression – des joueurs, des clubs, des gens mal intentionnés, des voyous de la rue et des voyous en col blanc – qu'il finit par perdre la boule. N'importe qui serait déboussolé car tenir dans un tel contexte, c'est surhumain ! Il a donc été obligé, pour survivre, de faire tout et n'importe quoi, et son fils regarde tout cela avec un peu de condescendance, voire de mépris. Ce que son fils déteste par-dessus tout, c'est de voir son père dans une posture de servilité. Et il n'y a rien de pire que de voir, dans le regard de son fils, qu'on n'est pas digne d'être un père. Driss se défend très mal en lui disant : *" je ne suis pas le père que tu voulais, mais je suis au maximum du père que je peux être "* C'est ce qui me touche chez lui !

MALGRÉ SA DÉGRINGOLADE, DRISS CROIT TOUJOURS À MEHDI BENTAREK...

Le plus bouleversant, c'est qu'il aime toujours ce joueur. C'est d'ailleurs cette capacité d'aimer qui lui permet d'être sauvé. Son propre fils le lui a reproché car Driss a tout investi dans cette relation et a toujours été présent pour l'aider à se transcender et atteindre l'objectif final : être sur la feuille de match, quitte à donner à son fils le sentiment qu'il l'aime moins. Mais ce n'est qu'une impression. Certes, il a oublié que son fils venait dormir chez lui, mais il a prévu un matelas gonflable ! Il n'a pas le temps de bien aimer son fils mais il l'aime malgré tout. On le voit lorsqu'il l'accueille dans un confort très relatif ou quand il s'énervé après lui, puis cherche à se rattraper maladroitement. Au bout du compte, malgré toutes les tensions entre père et fils, Abel sait que Driss l'aime. Quoi qu'il arrive, l'envie de protéger son fils – cette bienveillance ultime à son égard – fait qu'ils resteront vivants. Driss est prêt à prendre des risques inconsidérés pour sauver sa peau et celle de son fils. Il appartient à cette catégorie

d'antihéros qu'on adore, qui sont démunis, mais qui réussissent à la fin grâce à une force incroyable qu'on appelle l'amour.

COMMENT S'EST NOUÉE VOTRE COMPLICITÉ AVEC VOS PARTENAIRES – HAKIM JEMILI, MILO MACHADO, MONIA CHOKRI, ET STÉPHANE BAK ?

J'ai eu une chance incroyable avec ce film – celle de tourner en famille. Stéphane Bak est venu à 14 ans frapper à la porte du Jamel Comedy Club : je lui ai dit de prendre 20 kg, il a mangé son pain noir et il est revenu en force. C'est mon petit frère.

Je connais Hakim depuis dix ans : je l'ai vu grandir sur scène et je connais aussi sa femme, qui est membre active du Jamel Comedy Club. J'ai l'impression d'avoir grandi avec eux. On a un tel respect les uns pour les autres, et on a une telle complicité, qu'on jouait à l'aveugle : on se faisait confiance, on n'avait pas besoin de se poser de questions, on était dans un rapport familial.

Je ne connaissais pas Monia : c'est une comédienne extraordinaire. Elle a une sensibilité incroyable et elle est pleine de nuances.

Quant à Milo Machado, c'est une révélation : c'est une " vieille âme ", il a une vraie sagesse et une expérience en lui. Il a quelque chose de posé, bien plus que beaucoup d'adultes que j'ai rencontrés. Dans le même temps, ce qui le sauve, c'est qu'il a une enfance puissante. C'est donc un véritable enfant avec une âme de vieil acteur de théâtre. Il m'a franchement impressionné et je comprends tout ce qu'on dit

de lui. C'est extraordinaire d'avoir un partenaire en face de soi qui ne donne pas le sentiment de jouer – et c'est incroyable d'avoir une telle maîtrise à son âge. Milo joue à minima et tout passe. On avait la chance d'avoir de beaux dialogues, mais Milo a un supplément d'âme et je n'ai fait que tenter de le suivre.

COMMENT TRISTAN DIRIGE-T-IL SES ACTEURS ?

C'est un grand chef d'orchestre dont on ne comprend pas toujours les gestes : avec lui, on se demande comment le clavecin produit ce son, tout comme les dix-sept violons qui l'accompagnent ! Il ne m'a jamais donné le sentiment d'être dirigé. Comme dans les histoires les plus belles et les plus fortes entre deux êtres humains, on ne s'impose rien, mais on va dans le même sens. De temps en temps, quand je déviais de trajectoire, sans que je m'en rende compte, il me servait de radar absolu : il était pour moi comme un phare. Parfois, je pouvais faire du hors-piste et m'égarer, mais sans jamais forcer les choses, il venait me rappeler quelque chose d'essentiel qui me remettait sur les rails et me permettait de ne jamais lâcher. Je suis un comique, et comme à l'époque d'Indigènes, j'avais parfois tendance à vouloir tirer mon jeu vers la comédie, à en faire un peu trop ou pas assez – et heureusement, Tristan me rappelait toujours d'où partait le personnage et où il allait. C'est un grand directeur d'acteur : il ne dénature jamais le comédien et il fait confiance à son instinct, tout en croyant à sa partition.



LISTE **ARTISTIQUE**

DRISS BERZANE	JAMEL DEBBOUZE
LINA	MONIA CHOKRI
MEHDI BENTAREK	HAKIM JEMILI
ABEL BERZANE	MILO MACHADO-GRANER
VINCENT	VINCENT ROTTIERS
VICTOR GASSAMA	STÉPHANE BAK
FELIX GASSAMA	BIRANE BA de la Comédie Française
ERWIN	WILHEM JUILLERAT
VANESSA	MARIE PAPILLON
FOXY BLUE	ALIX DMX



LISTE TECHNIQUE

RÉALISATEUR	TRISTAN SÉGUELA
SCÉNARIO ET DIALOGUES	OLIVIER DEMANGEL
	THOMAS FINKIELKRAUT
D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE	JAMEL DEBBOUZE
MUSIQUE ORIGINALE	AMINE BOUHAFI
IMAGE	ROMAIN CARCANADE
MONTAGE	JEAN-BAPTISTE BEAUDOIN
	JULIA MABY
SON	NICOLAS PROVOST
	ANNE GIBOURG
	GUADALUPE CASSIUS
	EMMANUEL CROSET
DÉCORS	FRANÇOIS-RENAUD LABARTHE - ADC
COSTUMES	ELFIE CARLIER
1ER ASSISTANT RÉALISATEUR	CÉSAR CHABROL
SCRIPTES	CHRISTINE SIVAN-RICHARD
CASTING	DAVID BARANES
	GUILLAUME MOULIN
DIRECTION DE PRODUCTION	GRÉGORY VALAIS
DIRECTION DE POST-PRODUCTION	JULIE CHEVASSUS
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	CYRILLE BRAGNIER
PRODUCTEUR ASSOCIÉ	AXEL DÉCIS
UNE PRODUCTION	PITCHIPOI PRODUCTIONS
	PATHÉ
EN COPRODUCTION AVEC	TF1 FILMS PRODUCTION
	KISS FILMS
	LOGICAL CONTENT VENTURES
AVEC LA PARTICIPATION DE	NETFLIX
	TF1
	TMC
COPRODUCTEUR	ARDAVAN SAFAEE
PRODUIT PAR	ALAIN GOLDMAN
DISTRIBUTION	PATHÉ
VENTES INTERNATIONALES	PATHÉ